

Frédéric Boccaletti « dans le dur » au quartier Berthe

LEGISLATIVES
7^e circonscription

Tracts en main, le candidat du Front national a fait le tour des immeubles du Messor hier matin. L'accueil a été cordial, le dialogue pas toujours facile

Quand on est candidat aux élections, il faut aller partout. Dans les réunions publiques, on n'a que des gens déjà convaincus. Je préfère aller dans le dur, au contact direct de la population ». En ce jeudi matin, Frédéric Boccaletti a choisi d'aller à la rencontre des habitants de la cité Berthe. Toutefois, explique-t-il, « on évite les grandes tours pour des raisons de sécurité, même si on sait que c'est une minorité qui crée des troubles. Mais il suffit de quelques-uns pour déstabiliser un quartier ».

« Bonjour, merci au revoir »

Direction les bâtiments du Messor. Quand le candidat arrive, des militants du FN sont déjà sur place pour s'assurer de l'ouverture des cages d'escalier. Accompagné de sa suppléante, Dominique Granet, le candidat grimpe dans les étages. Sans crainte, assure-t-il. « On peut rencontrer beau-



Accompagné de sa suppléante Dominique Granet (à gauche), Frédéric Boccaletti est allé à la rencontre des habitants du Messor. (Photo Dominique Leriche)

coup de personnes d'origine étrangère qui sont favorables à nos propositions, affirme-t-il. Car ces personnes sont confrontées à une minorité de jeunes qui met le bazar. Elles sont sensibles aussi à la casse du service public avec la fermeture de la maternité ou la disparition de bureaux de

poste. Et puis je suis venu souvent à Berthe, pas seulement pour des campagnes électorales, mais parce que mes grands-parents habitaient là, au Messor ». Quand les portes s'ouvrent - mais beaucoup resteront closes malgré l'heure du déjeuner -, le discours du can-

didat est immuable : « Bonjour, je suis le candidat de Marine Le Pen aux législatives, je vous apporte mon document de campagne ». Neuf fois sur dix, Frédéric Boccaletti reçoit une réponse polie en trois mots : « Bonjour, merci, au revoir ». Dans un appartement, un monsieur

s'excuse : « Je suis Tunisien, je ne vote pas, je transmettrai à mes enfants ». Plus loin, une mamy se souvient des grands-parents du candidat. Elle cherche même le nom du chien de la grand-mère de Frédéric Boccaletti. « Sam... Sam... » « Ah oui Samy », se souvient-il. « Même si je n'ai pas vécu ici, sourit l'élue frontiste, cela permet de ne pas oublier d'où on vient ».

« On a le même discours »

Dans le hall d'à-côté, un résident engage le dialogue sur le thème de l'encadrement des jeunes. « Il y a les bons et les mauvais. Il y a parfois des problèmes. Les parents ne peuvent pas tout faire. Mais surtout, il n'y a pas assez de place pour permettre aux jeunes de faire du sport. J'avais monté une association pour faire du karaté. Mais je n'ai jamais pu avoir de salle pour les entraînements. Ça m'a cassé le moral », raconte-t-il.

Le candidat acquiesce : « Vous essayez de vous impliquer pour que les jeunes ne restent pas dehors, mais on ne vous y encourage pas. C'est déplorable ». L'interlocuteur dit « comprendre la montée de Marine Le Pen ». Satisfaction du candidat : « On a le même discours, ce n'est pas une question de race ou d'origine. C'est une question de bon sens. L'école doit assurer l'instruction des enfants, les parents sont responsables de leur éducation ». Durant plus d'une heure, Frédéric Boccaletti aura ainsi remis, en main propre, plusieurs dizaines de tracts. Et même si le dialogue aura été assez limité avec les habitants de Berthe, l'essentiel n'est pas là. « Peu nombreux sont les candidats à venir ici. Moi, je ne me contente pas d'aller à Sanary, Bandol ou Six-Fours. Et par expérience, je sais que la campagne de terrain finit toujours par porter ses fruits ».

M.G.

mguillon@nicematin.fr